



Montbrun et son château  
sur fond de Baronnies.

# Itinéraires autour de Montbrun-les-Bains

Montbrun est à la croisée de quatre voies de passage. Au sud, le couloir d'Aurel – Sault mène vers Carpentras, le Comtat ou le bassin d'Apt. À l'ouest, la vallée du Toulourenc longe le Ventoux jusqu'au pays de Vaison et aux Côtes-du-Rhône. À l'est, la vallée de l'Anary monte à Barret-de-Lioure pour redescendre vers Séderon et la vallée de la Méouge. Au nord, la route s'engage dans les gorges d'Aulan pour rejoindre Le Buis. Quant

au village lui-même, perché sur les roches roussâtres du « mont Brun », il veille sur son jardin, la plaine verdoyante, blonde ou bleutée, selon les époques et les saisons, qui forme comme

un amphithéâtre à ses pieds, adossé aux contreforts boisés du Ventoux et de Lure.

Des chasseurs magdaléniens seraient passés par ici et les paysans néolithiques y ont laissé

quelques traces de leur activité: silex taillés, haches polies au quartier du Chavoux; témoins d'habitats et de sépultures des VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> millénaires au moulin de Barret. Un petit oppidum aurait



Montbrun en son jardin : dépression verdoyante de l'Oligocène (premier plan); village et château sur la première barre miocène (M<sub>1</sub>) verticale ou légèrement renversée. À l'horizon, à gauche, les reliefs jurassiques de l'Ubac de Vic.

existé sur la colline de la Citadelle au nord du village actuel.

Durant la période romaine, Montbrun et les environs connurent une première période faste. Les découvertes (quartiers de Venejan, Vic, la Villette) ont mis au jour des vestiges de constructions qui témoignent d'une aisance certaine.

Le blé, la vigne et l'olivier, les «mamelles» de l'économie agricole romaine, pouvaient dispenser ici toutes leurs richesses. Des travaux sur la route d'Aulan ont révélé l'existence, pour l'irrigation, d'un canal taillé dans la roche dure des gorges, permettant de «domestiquer» un tant soit peu les eaux fantasques du Toulourenc. En ces temps de «*pax romana*» la vie s'organisait surtout dans les plaines, plus confortables et plus faciles à aménager. La roche escarpée du mont Brun portait-elle déjà des constructions, habitations ou fortin? On n'en connaît pas de trace.

Au Moyen Âge, on retrouve Montbrun accroché à son rocher. Il appartiendra successivement aux Mévouillon, aux d'Agoult de Sault, aux Brantes et finalement aux Dupuy venus de la région de Romans au nord de la Drôme, qui prendront plus tard le nom de Dupuy Montbrun.

Ce sont eux qui réorganisèrent la défense du haut village au XIV<sup>e</sup> siècle. Il en subsiste quelques pans de murailles et la très photogénique *Tour de l'horloge* ou *Beffroi à campanile*, en fait une tour à herse, mâchicoulis et créneaux gardant la porte principale du village.

Des châteaux et citadelles qui se sont succédés, dominant le bourg, on ne connaît que la «dernière version», dont les ruines sont du XVI<sup>e</sup> siècle. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, un Fouquet Dupuy aurait eu, assure-t-on, 32 enfants, 16 filles et 16 garçons, ce qui témoigne d'un bel équilibre. Un de ses petits-enfants fut le fameux Charles Dupuy Montbrun, la grande figure historique du lieu et l'une des plus célèbres de la région. Évidemment, une telle réputation s'acquiert rarement dans un jardin de roses. Surtout avec le sinistre baron des Adrets pour compagnon d'armes et les guerres de Religion pour air du temps. Né en 1525 ou 1530, Charles Dupuy commence une brillante carrière dans les armées des rois très catholiques François I<sup>er</sup> et Henri II. La conversion de sa sœur au calvinisme l'amena de manière inattendue à embrasser la cause protestante. Les guerres de Religion s'annonçant, il fut pendant une

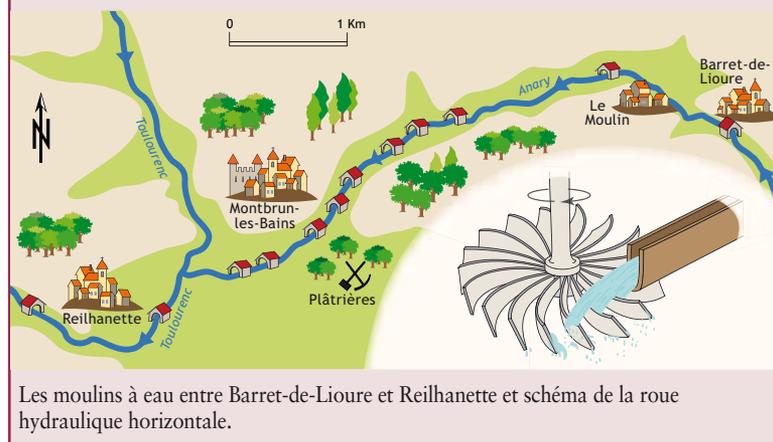
### Moulins de Ruisseaux

Même si la sécheresse y est souvent grande, les Baronnie ne manquent ni de sources ni de ruisseaux. Mais l'on est surpris, à la lecture de chroniques anciennes, ou en consultant les cartes des Cassini du XVIII<sup>e</sup> siècle, de voir le nombre de moulins installés sur le moindre filet d'eau. Dans ce pays de reliefs et de bourrasques, le moulin à vent fut pourtant une rareté et le moulin à eau la règle, quitte à faire une pause aux mois d'été.

L'exiguïté du ruisseau permet rarement l'usage de la roue à aube verticale, sauf dans quelques gorges. Est utilisée la roue hydraulique horizontale, à palettes ou à godets qui ne nécessite qu'une faible dénivellation et un débit d'eau peu important, provenant d'un

réservoir installé en amont. Quittant la roue, l'eau est collectée par un canal de fuite qui peut alimenter le réservoir suivant, à peu de distance.

Ainsi, une dizaine de moulins se succédaient sur l'Anary entre Barret et Montbrun. Ils servaient à moudre le blé, à extraire l'huile d'olive, d'amande et de noix, ou réduire en poudre le plâtre des carrières de gypse. Les eaux du vallon du Groseau, près de Malaucène (voir p. 98), qui ont compté jusqu'à 17 sites hydrauliques au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, actionnaient des moulins servant des activités très diverses: moulin à farine, à foulons, à plâtre, à papier, soufflets et martinets pour la fonte et le travail des métaux, filature de soie, etc.



quinzaine d'années, jusqu'à sa mort en 1575, un des chefs huguenots des plus actifs dans tout le Sud-Est et bien au-delà. Des terres pontificales du Comtat au

Dauphiné, du Diois au Royans, et à la vallée du Rhône, Dupuy Montbrun fut partout au cœur des batailles enlevant des places assiégées, en délivrant d'autres